

Bovins du Québec, février 2007

Premier article de deux

VOS VACHES MANGENT-ELLES VOS PROFITS?

*Pierre Desranleau

On mesure généralement la réussite d'une entreprise bovine en fonction du poids des veaux produits et du prix qu'elle en obtient lors des encans spécialisés. Bien qu'il s'agisse effectivement d'un indicateur de rentabilité, l'étude décrite ci-dessous réalisée sur une période de dix ans aux États-Unis a toutefois permis de démontrer que les coûts de production – et en particulier les frais d'alimentation qui représentent à eux seuls 60 % du total – exercent une influence tout aussi déterminante sur le profit net de l'élevage.

Il est à noter que même si les conditions dans lesquelles cette analyse fut menée sont différentes de celles du Québec, les résultats font tout de même ressortir des principes de base applicables chez nous. Ainsi, il est important de retenir que la différence de profit net de 228 \$ par vache (113 \$ vs -115 \$) entre le tiers supérieur et le tiers inférieur tient davantage d'un meilleur contrôle des dépenses (307 \$ vs 465 \$) que d'un écart important sur le plan des revenus bruts (420 \$ vs 350 \$).

Tableau 1 Rentabilité de 148 entreprises vache-veau réparties selon leurs coûts de production (1987-1997)

Item	Coûts faibles (tiers)	Coûts moyens (tiers médian)	Coûts élevés (tiers inférieur)
Taux de sevrage	86 %	86 %	83 %
Poids au sevrage (lb)	547	571	536
Poids veau sevré par vache saillie (lb)	470	488	441
Revenu brut moyen par vache gardée (US \$)	420 \$	422 \$	350 \$

Coûts d'alimentation annuels	196 \$	256 \$	288 \$
Autres coûts	111 \$	121 \$	177 \$
Coûts totaux	307 \$	377 \$	465 \$
Profit net par vache servant à rémunérer le travail et le	113 \$	45 \$	-115 \$

Source : Harlan Hugues, North Dakota State University (1997).

Dans un article publié en 1999, l'auteur résumait ainsi les leçons tirées d'une décennie à recueillir des données technico-économiques :

1. Contrairement à la croyance populaire, des poids au sevrage et des revenus bruts élevés ne sont pas automatiquement gage de rentabilité accrue.
2. Les éleveurs affichant les plus faibles coûts de production sont habituellement ceux qui font le plus de profits.
3. Les quatre éléments essentiels à l'atteinte d'un niveau de rentabilité élevée sont de faibles coûts totaux, de faibles coûts d'alimentation, un poids de veau sevré par vache saillie élevé et des revenus bruts élevés.

Objectif : Des vaches de taille modérée

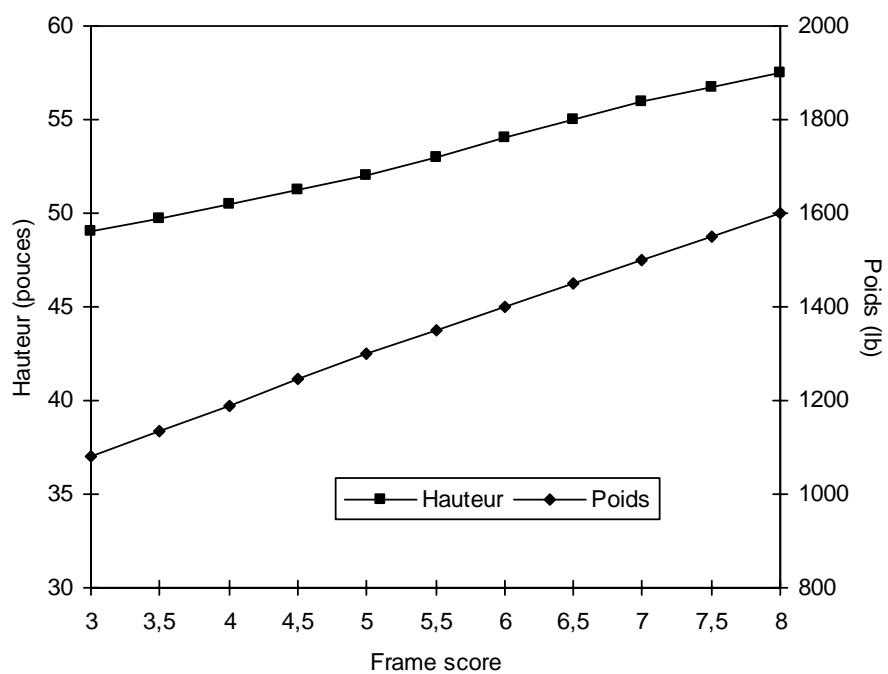
En se basant sur les conclusions du D^r Hughes et considérant que 94 % des aliments requis par couple vache-veau sont consommés par la vache (James Neel, Université du Tennessee, 2005) et que les éleveurs québécois ont recours à des fourrages entreposés – et très coûteux à produire – pour plus ou moins 200 jours par année, il devient assez clair que de pouvoir travailler avec des vaches de taille et de poids modérés ayant des besoins d'entretien moindres constitue une avenue intéressante pour diminuer les frais d'exploitation et améliorer le bénéfice net.

Quel poids, quelle stature viser?

La meilleure façon de répondre à ces questions est probablement de partir du produit fini.

L'industrie demande des carcasses de 750 lb – 800 lb. Considérant un rendement de 60 %, un bouvillon de 1250 lb produira une carcasse de 750 lb alors qu'avec celui de 1350 lb, nous en obtiendrons une de 810 lb. Et comme il existe une règle simple à retenir voulant qu'une vache adulte produira un bouvillon fini dont le poids sera équivalent au sien, nous avons ici une première réponse : des vaches en bonne condition de chair dont le poids oscille autour de 1300 lb permettent de combler les besoins du marché. Pour ce qui est du développement squelettique correspondant à ce poids, la figure 1 montre qu'une telle vache, âgée de 5 ans, aura un « frame score » d'environ 5.0 (cette échelle pourra varier légèrement en fonction des races utilisées).

Figure 1 Poids et hauteur aux hanches de vaches Angus âgées de 5 ans selon différents « frame scores »



Source : Données provenant de l'Association Angus américaine et analysées par D.E. Wilson, Iowa state University.

Ce graphique nous permet également de voir que pour chaque hausse d'une unité de « frame score », la hauteur aux hanches et le poids des vaches augmentent respectivement d'environ 2 pouces et de 100 lb. Ainsi, l'éleveur d'un troupeau de 50 têtes dont le « frame score » passe au fil des ans de 5.0 à 7.0 (à la suite, par exemple, de l'utilisation de taureaux à plus grande ossature résultant d'une sélection en fonction du gain en station ou de l'ÉPD pour le poids à un an) devra pouvoir compter sur plus de pâturage et d'aliments récoltés mécaniquement afin d'être en mesure d'entretenir 10 000 lb de poids vif supplémentaire (50 vaches x 200 lb de plus par vache) ... 365 jours par année. Et s'il a sélectionné en même temps pour accroître la production de lait, ce n'est plus seulement la quantité mais également la qualité des fourrages qui devra être ajustée à la hausse afin d'éviter une détérioration de la condition de chair et du niveau de fertilité.

En retenant que l'utilisation de vache de taille modérée peut-être profitable, il reste maintenant à savoir si elles donneront de bons veaux et comment l'on peut prévoir la stratégie de croisement afin de profiter de l'hétérose et de la complémentarité des races tout en assurant une certaine homogénéité au sein du troupeau. Ces deux concepts seront développés dans un article du prochain Bovins du Québec.